

PIERRETTE ROBITAILLE ROMANE BOHRINGER

MARC-ANDRÉ GRONDIN

DOSSIER DE PRESSE

VIC+FLO ONT VU UN OURS

UN FILM DE DENIS CÔTÉ





COMPÉTITION OFFICIELLE
— 63e BERLINALE

VIC+FLO ONT VU UN OURS

Un film de DENIS CÔTÉ

avec Pierrette Robitaille,
Romane Bohringer, Marc-André Grondin

CANADA 2013 — DCP — Drame — 95'

Une production de Stéphanie Morissette
— La maison de prod et Sylvain Corbeil
— Metafilms

VENTES INTERNATIONALES
FILMS BOUTIQUE
<http://www.filmsboutique.com>

PRESSE INTERNATIONALE
RENDEZ-VOUS
Viviana Andriani & Aurélie Dard
2, rue Turgot 75009 Paris
T : +33 1 42 66 36 35
à Berlin (7.02 — 15.02)
M : +33 6 80 16 81 39
viviana@rv-press.com

Télécharger Presskit et Photos :
www.rv-press.com

SYNOPSIS

Victoria, une ex-détenue sexagénaire, s'installe dans une cabane à sucre retirée en forêt après avoir purgé une longue peine en prison. Sous la surveillance de Guillaume, un jeune agent de libération conditionnelle empathique, elle tente d'apprivoiser sa nouvelle liberté en compagnie de Florence, avec qui elle a partagé des années d'intimité à l'intérieur des murs. Traquées par des fantômes du passé, leurs retrouvailles seront gravement mises en péril.



Entretien avec DENIS CÔTÉ

VIC+FLO ONT VU UN OURS est votre 7e long métrage, le troisième seulement après « Elle veut le chaos » (2008) et « Curling » (2010) à ne pas comporter d'éléments de cinéma-vérité. Comment abordez-vous aujourd'hui votre travail sur le cinéma de fiction 'pure'?

J'ai voulu me confronter à moi-même et au réel lors du tournage de « Carcasses » ou « Bestiaire », mais je ressens aussi le besoin d'écrire des histoires plus ambitieuses, ou encore susciter des émotions plus précises. Je ne veux pas toujours dépendre de moi-même. Je désire aussi bénéficier de la contribution du travail d'acteurs et de collaborateurs. J'ai besoin des deux dynamiques de production, de deux niveaux différents de difficulté et/ou d'opportunités.

VIC+FLO ONT VU UN OURS accorde une large place aux personnages et aux dialogues. Quelle était l'ambition dramatique ou narrative à l'origine du projet?

L'art du dialogue m'intéresse davantage qu'auparavant. C'est très difficile d'écrire de bons dialogues. Il y avait cette intention dès le début du projet. L'autre défi, c'était d'écrire pour des femmes. Je ne l'ai pas fait souvent et ça m'a angoissé. Je ne sais pas si j'ai réussi.

Enfin, je crois que j'ai retrouvé malgré moi des ingrédients d'« Elle veut le chaos », « Curling » ou « Carcasses » : des personnages farouches qui essaient de vivre à côté du monde; qui ont la conviction que la société n'arrivera jamais à satisfaire leurs besoins intimes, sociaux, professionnels, spirituels... Ils sont là, hésitants ou en transition, à bonne distance des conventions du monde.

J'ai abandonné l'idée de me réinventer. Nous faisons toujours le même film. Il faut développer un certain flair pour varier les histoires, les perspectives, la qualité des émotions et des destins de nos personnages. Il faut apprendre des erreurs passées, labourer de façon nouvelle un terrain que l'on connaît davantage de film en film. Pour VIC+FLO ONT VU UN OURS, je voulais que les personnages avancent tête première vers quelque chose d'inexorable. On croit d'abord avoir affaire à une histoire de mœurs où l'on aime ou résiste à des personnages juste assez colorés. On les accompagne au gré de leurs aspirations incertaines, puis bang: une force centrifuge emporte l'histoire vers un dénouement inattendu, entre le tragicomique et le grotesque.

Pierrette Robitaille, l'une des interprètes principales du film, est bien connue au Québec pour sa participation à de nombreuses comédies. Dans VIC+FLO ONT VU UN OURS, elle hérite d'un rôle plus hostile. Comment est-elle devenue Victoria?

Je déteste avoir l'impression d'être allé vers des choix trop évidents ou trop confortable. Du début à la fin du projet, je me suis demandé : « Pourquoi elle, pourquoi elle? ». Les spectateurs québécois se poseront probablement la même question : « Pourquoi elle, pourquoi elle? » Dans VIC+FLO ONT VU UN OURS, Pierrette Robitaille, *c'est celle qui n'aurait pas dû être là*. Au final, et peut-être à cause de cette improbabilité, elle s'impose de façon magistrale et son jeu est formidable. Aller à l'encontre de l'évidence des choses peut être un puissant moteur créatif.

Comment a évolué votre démarche au niveau de la direction d’acteurs, de « Nos vies privées » à « Curling », puis maintenant VIC+FLO ONT VU UN OURS ?

Je dirais que je les comprends un peu mieux maintenant. Peut-être que je les craignais davantage lors de mes premiers films : j’acceptais la plupart de leurs suggestions! Aujourd’hui, je suis devenu plus exigeant avec eux, plus précis. Et souvent, ils me le rendent bien, car la majorité d’entre eux aiment être dirigés – pas à moitié, vraiment dirigés! Ça les rassure que le réalisateur impose ce qu’il veut. Je crois que c’est une qualité de ne pas être intimidé par les acteurs, même les plus talentueux. J’ai peut-être hérité de cette confiance ou de cette aisance en travaillant avec les non-professionnels.

En fiction comme dans vos projets plus expérimentaux comme le moyen métrage « Les lignes ennemies », la campagne et la forêt occupent tout l’espace, et les personnages limitent leurs déplacements et leurs fréquentations. Que représente la ville, ou plus généralement les rapports sociaux, pour vous et vos personnages?

J’ai l’impression que la ruralité donne beaucoup plus de liberté à mes personnages. On peut faire des mauvais coups extraordinaires en forêt! La ville est pleine de codes et si je tournais en ville, je ferais un film qui parle de la société, de ses contingences, de ses règles. Je suis encore à l’étape de m’intéresser à des personnages pour qui la socialisation est une préoccupation essentielle à leur identité. Quant aux déplacements, je déteste tout simplement regarder des scènes de transition au cinéma, des plans de coupes ou voir des effets recyclés comme le mouvement accéléré des nuages évoquant le temps qui passe, etc. Dans mes films, les gens sont déjà là, ils apparaissent, disparaissent, avec l’idée que le spectateur peut composer avec davantage d’ellipses qu’on veut le croire.

Le rapport à l’autorité et la résistance face à la liberté des autres sont évoqués à divers niveaux dans vos longs métrages de fiction. Comment ce rapport détermine-t-il la relation entre Victoria et Florence ?

Dans « Curling », Jean-François, le personnage principal, passe de longs moments à réfléchir à la possibilité de se joindre au monde. Ses faux-pas et son hésitation constituaient les moteurs du film. Tout était fragile, toujours à deux pas de l’implosion. Il n’était peut-être pas fait pour s’accommoder des autres. Dans VIC+FLO ONT VU UN OURS, ce sont deux femmes qui ont goûté au monde, qui ne se bercent plus d’aucune illusion et ne questionnent plus leur rapport aux autres. Le monde peut aller se faire foutre. C’est un film plus frontal, moins évocateur ou sans faux-fuyant comme pouvait l’être « Curling ».

Des éléments propres au cinéma de genre prennent une place plus importante dans VIC+FLO ONT VU UN OURS que vos films précédents. Quel héritage cinéophile cultivez-vous ?

Plus jeune, j’ai vu tous les films d’horreur. Hitchcock, Franju, Argento, Tarantino, ou même plus récemment Winding Refn avec Drive: le cinéma d’auteur contaminé par le cinéma de genre peut générer beaucoup d’objets intéressants. En ne tombant ni trop dans un style ou dans l’autre, on obtient souvent des monstres hybrides assez excitants, surtout les films qui évitent de tomber dans la copie, l’hommage, le clin d’œil. Ce n’est pas facile à réussir et il faut éviter de se laisser prendre au jeu quand on écrit ou durant le tournage.

Vous avez filmé des non-professionnels, des autistes, des animaux... quels défis avez-vous eu à relever avec VIC+FLO ONT VU UN OURS ?

Pour la première fois, j’ai eu à composer avec trois acteurs présentant des parcours et une énergie complètement différents. Pierrette Robitaille (Victoria) est une grande dame de la scène et de la télévision qui a peu fréquenté le cinéma d’auteur. Il a fallu l’y inviter sans l’inquiéter.

Marc-André Grondin (Guillaume) est un jeune acteur très professionnel avec un immense talent. Avec lui, tout doit aller vite et bien. Il impose une passion et une dévotion sur un tournage que l’on cherche toujours à honorer. Il m’a aidé à me tenir très droit, très fort et très préparé. Romane Boringher (Florence) a mon âge, a connu des univers plus proches de mes intérêts. Elle a imposé une force tranquille qui m’a beaucoup calmé tout au long du tournage. Il n’y avait pas de ‘groupe’ sur le plateau, il a fallu gérer le projet un collaborateur à la fois.

Voilà presque 10 ans que vous avez signé « Les états nordiques », votre premier long métrage. Comment a évolué votre travail de cinéaste depuis vos débuts?

De film en film, un cinéaste change sa façon de percevoir le monde. Je ressentais beaucoup plus l’urgence de créer il y a 5 ou 10 ans; un désir de tout casser probablement. C’est encore présent, mais pour d’autres motifs. La reproduction du réel m’intéresse de moins en moins au cinéma et mes récentes idées vont en ce sens. Je me permets de plus en plus d’écarts par rapport à la logique et au réalisme psychologique. Je ne voyais pas beaucoup le cinéma comme un appel au spectacle; maintenant oui.



“Je ressentais beaucoup plus l’urgence de créer il y a 5 ou 10 ans; un désir de tout casser probablement. C’est encore présent, mais pour d’autres motifs”



Denis CÔTÉ réalisateur et scénariste

Né en 1973 au Nouveau-Brunswick et établi à Montréal (Canada), Denis Côté fut critique de cinéma avant de passer derrière la caméra avec une série de courts métrages expérimentaux.

LES ÉTATS NORDIQUES (2005) a lancé sa carrière internationale après avoir remporté le Léopard d'or de la compétition vidéo du Festival de Locarno et le Grand Prix Indie Vision du Festival de Jeonju (Corée du Sud). Son premier long métrage pose les premiers jalons d'une démarche évoluant à l'écart des modes: mise en scène minimaliste, travail entre acteurs chevronnés et non-professionnels, environnements naturels à l'écart du monde et brèches narratives deviendront les matériaux de prédilection avec lesquels Côté imposera sa marque.

Tourné avec des acteurs de théâtre bulgares, une équipe réduite (dont fait partie le réalisateur Rafaël Ouellet) et un financement non-institutionnel, NOS VIES PRIVÉES (2007) permettra à Côté de brouiller davantage les frontières entre le cinéma expérimental, le film de genre et le cinéma-vérité, tout en accentuant son désir de s'éloigner du cinéma narratif traditionnel. Au Québec, le mode de production privilégié par Denis Côté pour ses deux premiers films attire l'attention des

médias et inspire d'autres cinéastes-cinéphiles émergents à tenter l'aventure d'un cinéma DIY personnel et sans compromis.

Avec ELLE VEUT LE CHAOS (2008), Côté détourne les codes du film noir et tourne un huis clos rural monochrome à partir d'un scénario labyrinthique aux accents becketttiens. Pour ce faire, il fait appel pour la première fois à la directrice photo Josée Deshaies («L'Apollonide», «La question humaine»), qui collaborera avec lui sur deux autres projets, ainsi qu'à un casting composé de comédiens vétérans et de nouvelles têtes. Le film obtient le Léopard d'argent en compétition officielle à Locarno, puis fait partie du palmarès des 10 meilleurs films de l'année établi par Jean-Michel Frodon, alors rédacteur en chef des Cahiers du Cinéma.

Le réalisateur renoue avec un mode de production guérilla l'année suivante sur CARCASSES (2009). Conçue dans le cadre d'une résidence d'artiste, cette improbable rencontre entre un authentique brocanteur de ferraille solitaire et une milice d'autistes romantiques est remarquée par la Quinzaine des Réalistes, qui invite le film à Cannes. Le film sera programmé dans de nombreux festivals internationaux et sera distribué au Canada, aux États-Unis ainsi qu'au Brésil.

En 2010, Denis Côté fait partie, avec James Benning et Matías Piñeiro, du premier contingent de cinéastes du continent américain à participer au Jeonju Digital Project. Il réalise le moyen métrage LES LIGNES ENNEMIES, sa première collaboration avec l'acteur

québécois Marc-André Grondin, qui incarne l'un des combattants d'un bataillon perdu en forêt. CURLING (2010) marque ensuite une étape importante dans la carrière de Denis Côté. Porté davantage sur les dialogues et des personnages à la fois riches et désœuvrés, le film remporte deux prix — Mise en scène et Interprétation masculine — au Festival de Locarno, et permet au réalisateur de percer pour la première fois auprès du grand public. CURLING sera distribué au Canada, en France et aux États-Unis et récoltera trois nominations aux Prix Jutra — les Oscars québécois — en 2011.

Ni documentaire, ni œuvre figurative, BESTIAIRE (2012) déconstruit la représentation traditionnelle des animaux au cinéma et confronte la notion de spectacle au grand écran. Lancée à Berlin (section Forum) et à Sundance, cette coproduction Canada-France se retrouve sur le palmarès « The Best Movies You May Have Missed in 2012 » du New York Times, et est l'un des trois finalistes du Prix Rogers du meilleur film canadien de l'Association des critiques de Toronto (TFCA).

Depuis 2008, l'œuvre de Denis Côté a fait l'objet de rétrospectives à Montréal, Vienne, Toronto, Ottawa, La Rochelle, Seattle, Sderot (Israël), St-Petersbourg, Paris, New York et Prague. VIC+FLO ONT VU UN OURS est présenté en compétition à la 63e Berlinale.



Pierrette ROBITAILLE

Pierrette ROBITAILLE (Victoria)

Pierrette Robitaille est l'une des figures marquantes de la scène, de la télévision et du cinéma québécois. Depuis l'obtention de son diplôme au Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1976, elle a joué dans plus de 80 productions théâtrales et a participé à plus d'une vingtaine de films et d'émissions ayant remporté un vif succès populaire.

Son travail est également remarqué par l'industrie, tandis qu'elle décroche des nominations aux Prix Jutra dans les catégories d'interprétation féminine pour sa participation aux comédies C'TA TON TOUR, LAURA CADIEUX!... LA SUITE (1999) de Denise Filiatrault et NUIT DE NOCES (2001) d'Émile Gaudreault.

Pierrette Robitaille a également joué au cinéma sous la direction de Denys Arcand, Charles Binamé, André Melançon, Yves Simoneau et Érik Canuel. Elle est membre de l'Ordre du Canada depuis 2011.





R o m a n e B O H R I N G E R

Romane BOHRINGER (Florence)

Native de Pont-Sainte-Maxence (France), Romane Bohringer a fait ses premiers pas devant la caméra à l'âge de 13 ans sur le film KAMIKAZE (1986), aux côtés de son père, l'acteur Richard Bohringer.

Sa carrière prend son envol lorsqu'elle décroche le César du meilleur espoir féminin dans LES NUITS FAUVES (1992) de Cyril Collard. Elle conquiert le grand public avec L'ACCOMPAGNATRICE de Claude Miller (Prix du meilleur film étranger du National Board of Review), MINA TANNENBAUM (1994) de Martine Dugowson et L'APPARTEMENT (1996) de Gilles Mimouni, qui connaîtront tous un grand succès au box-office français et international.

Elle est dirigée par la suite par Yves Angelo, Agnès Varda, Bigas Luna, Bertrand Bonello, Olivier Dahan et Maiwenn, en plus d'apparaître dans des productions anglo-saxonnes, notamment TOTAL ECLIPSE (1995) de Agnieszka Holland — aux côtés de Leonardo DiCaprio — et VIGO (1998) de Julien Temple.

En 2005, Romane Bohringer prête sa voix au documentaire LA MARCHÉ DE L'EMPEREUR de Luc Jacquet, qui remportera l'Oscar du meilleur film documentaire l'année suivante. Elle connaît également une carrière fructueuse au théâtre et à la télévision.

Marc-André GRONDIN

Marc-André GRONDIN (Guillaume)

Marc-André Grondin partage sa carrière entre le Canada, la France et les États-Unis depuis le succès international remporté par le film C.R.A.Z.Y. (2005) de Jean-Marc Vallée, pour lequel il remporte le prix du meilleur acteur du Vancouver Film Critics Circle et le Prix Jutra du meilleur acteur en 2006.

Il devient en 2009 le premier acteur canadien à décrocher le César du meilleur espoir masculin pour sa performance dans LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE (2008) de Rémi Bezançon.

Marc-André Grondin alterne ensuite entre le film historique (L'HOMME QUI RIT de Jean-Pierre Améris, aux côtés de Gérard Depardieu – 2012), la comédie (BOUQUET FINAL de Michel Delgado, aux côtés de Bérénice Béjo – 2008), le drame musical (BUS PALLADIUM de Christopher Thompson – 2010) le film d'horreur (5150 RUE DES ORMES de Éric Tessier – 2009), le biopic (CHE : GUERILLA de Steven Soderbergh, aux côtés de Benicio del Toro – 2009 et L'AFFAIRE DUMONT de Podz – 2012) et le suspense (LE CAMÉLÉON de Jean-Paul Salomé – 2010). En 2012, la comédie GOON de Michael Dowse, dans lequel il tient l'un des rôles principaux, connaît un grand succès au Canada et aux États-Unis.



Stéphanie MORISSETTE productrice

Stéphanie Morissette est l'une des productrices les plus actives du cinéma d'auteur québécois. D'abord chez nihilproductions, puis avec la Coop Vidéo de Montréal, elle a œuvré depuis le milieu des années 2000 sur une douzaine de longs métrages sélectionnés dans une cinquantaine de festivals à travers le monde.

En 2005, elle débute son association avec le cinéaste Denis Côté en coproduisant LES ÉTATS NORDIQUES, récipiendaire du Léopard d'Or de la compétition vidéo du Festival de Locarno et du Grand Prix Indie Vision du Festival de Jeonju. Elle a produit avec le cinéaste près d'une demi-douzaine de films à ce jour, dont NOS VIES PRIVÉES, ELLE VEUT LE CHAOS (Prix de la mise en scène — Locarno 2008) et CURLING (Prix de la mise en scène et Prix d'interprétation masculine — Locarno 2010).

En 2007, Stéphanie Morissette produit DERRIÈRE MOI, le 2e long métrage de Rafaël Ouellet, sélectionné aux festivals de San Sebastián et Toronto. Elle renouera avec le cinéaste sur CAMION (2012), qui se mérite le Prix de la mise en scène et le prix du jury œcuménique au Festival de Karlovy Vary.

Tourné au Burundi, JOURNAL D'UN COOPÉRANT (2010) constitue sa première collaboration avec le réalisateur Robert Morin, l'une des figures marquantes du cinéma expérimental québécois. Le film est projeté en clôture des Rendez-vous du cinéma québécois, avant de remporter le Prix du meilleur film canadien au Festival de Moncton (Canada). Elle prend également part au long métrage documentaire OVER MY DEAD BODY de Brigitte Poupart, qui fait partie de la sélection The Contenders 2012 des meilleurs films de l'année du Museum of Modern Arts (MoMA) de New York.

Stéphanie Morissette fonde en 2010 la société La Maison de Prod. VIC+FLO ONT VU UN OURS de Denis Côté (produit avec Sylvain Corbeil de la société Metafilms) et QUATRE SOLDATS de Robert Morin, ses plus récentes productions, prendront l'affiche en 2013.

Sylvain CORBEIL producteur

Sylvain Corbeil fonde la société de production Metafilms en 2003 et produit plus d'une quinzaine de courts métrages, ceux de Simon Lavoie, Anne Émond et Guy Édoin, qui remportent plusieurs prix au Canada et ailleurs dans le monde.

Il entame en 2008 une collaboration avec le cinéaste Denis Côté, d'abord à titre de producteur délégué sur ELLE VEUT LE CHAOS (Prix de la mise en scène au Festival de Locarno — 2008) et CURLING (Prix de la mise en scène et d'interprétation masculine au Festival de Locarno — 2010), avant de produire CARCASSES (Quinzaine des réalisateurs de Cannes — 2009), le moyen métrage LES LIGNES ENNEMIES (2010) et BESTIAIRE (Sundance et Berlinale — 2012).

Par l'entremise des Films de L'Autre, Corbeil produit TROMPER LE SILENCE (2010) de Julie Hivon, qui remporte les prix du Meilleur long métrage canadien — coup de cœur du public et de l'Innovation au Festival des films du monde de Montréal.

D'autres productions de Metafilms se sont distinguées au Canada et sur le circuit international, dont NUIT #1 de Anne Émond (Prix Claude-Jutra de la première œuvre canadienne, et récompensé à Vancouver, Montréal et Tübingen en 2011) et LAURENTIE de Simon Lavoie et Mathieu Denis (Prix du long métrage international — Raindance et Prix de la réalisation - Saint-Petersbourg 2012).

Après avoir produit LE TORRENT (2012) de Simon Lavoie avec Jacques Blain de Lusio Films, puis VIC+FLO ONT VU UN OURS de Denis Côté (2013) avec Stéphanie Morissette de La Maison de Prod, Sylvain Corbeil vient de compléter le premier long métrage de Frédérick Pelletier, DIEGO STAR (2013), une coproduction avec Man's Films (Belgique), présenté en première mondiale au 42e Festival de Rotterdam.



Victoria

PIERRETTE ROBITAILLE

Florence

ROMANE BOHRINGER

Guillaume

MARC-ANDRÉ GRONDIN

Jackie/Marina St-Jean

MARIE BRASSARD

Émile Champagne

GEORGES MOLNAR

Nicolas Smith

OLIVIER AUBIN

Charlot Smith

PIER-LUC FUNK

Yvon Champagne

GUY THAUVETTE

Complice de Jackie

RAMON CESPEDES

Le pilote de GoKart

DANY BOUDREAU

La gérante du bar

JOHANNE HABERLIN

L'amant

TED PLUVIOSE

Le cadet

RAOUL FORTIER-MERCIER



VIC+FLO ONT VU UN OURS

un film de DENIS CÔTÉ

Produit par STÉPHANIE MORISSETTE SYLVAIN CORBEIL
Image IAN LAGARDE Son FREDERIC CLOUTIER STÉPHANE BERGERON
Direction artistique COLOMBE RABY Costumes PATRICIA MCNEIL
Maquillage coiffure MAÏNA MILITZA Montage NICOLAS ROY
Musique originale MÉLISSA LAVERGNE Productrice associée NANCY GRANT

Une production de LA MAISON DE PROD et METAFILMS
Distribution au Canada FUNFILM DISTRIBUTION

Produit avec la participation financière de



Credit d'impôt
cinéma et télévision

Gestion
SODEC

TELEFILM
CANADA

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

Canada

Credit d'impôt pour production
cinématographique canadienne

Avec la collaboration de



la maison
de prod

metafilms



FILMS Boutique